

Italia Bella **ou la tumultueuse intégration des immigrés italiens.**

Personnellement je dois beaucoup, sinon tout, à l'Université. Quatre années durant, j'ai vécu de merveilleuses heures d'études à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines du boulevard Carlone, à Nice.

J'y ai découvert ce que peut l'intelligence quand elle est ouverte aux autres, généreuse autant que méthodique, quand son action se fait à la fois lumineuse et précise. Tous mes professeurs m'ont fasciné par leur profondeur, leur passion et leur simplicité.

L'Université devient alors un merveilleux lieu d'optimisme, puis qu'elle transmet un héritage radieux à des jeunes qui ne demandent qu'à le faire produire.

Ce que j'ai éprouvé il y a plus de 40 ans, je l'ai retrouvé à la médiathèque de Vence, lors de la conférence que le professeur émérite Ralph Schor a consacré à l'immigration italienne.

L'esprit incisif, la solidité des arguments et de la documentation, mais également l'humour et le verbe vif, tout a concouru pour que le temps s'écoule sans qu'on ne le voit passer.

Jacques Brel le disait en son temps : "la bêtise, c'est de la paresse". Dès les premiers moments de son intervention le Professeur Schor s'en prend aux clichés, à ces si nombreux et perfides lieux communs que cultive notre instinctive paresse intellectuelle.

Et voici que l'on tord le cou à une idée reçue qui court les rues : *avec les italiens tout s'est bien passé, nous avons tant en commun...c'est pas comme aujourd'hui..(suivez mon regard)..* Le professeur Schor est net : **"L'intégration harmonieuse des italiens est un mythe"**. Et il fonctionne aujourd'hui avec vivacité pour d'évidentes raisons politiques et partisans.

Certes on concédait quelques qualités aux Italiens, mais ce n'était que pour en souligner les défauts avec plus de virulence ; et ils étaient nombreux, clivants, touchant tous les domaines de la vie civile, religieuse, laborieuse.

L'Italien était volubile et exubérant, vantard et bruyant, ouvrier docile soumis au patron, il confectionnait d'abominables ratatouilles "*un ragoût digne de l'Enfer*". Infréquentables, parce notoirement sales et belliqueux.

Et ces ingrédients de base ont été cuisinés par l'Histoire, car si l'Italie s'est retrouvée auprès de la France et de ses alliés en 1915, elle est devenue l'ennemie de notre pays quand elle a basculé dans le fascisme. On oubliait alors que pour ceux qui ont fui le fascisme, c'était la double peine assurée.

Cette base anti-italienne a explosé à plusieurs reprises avec violence ; la crise aidant les chômeurs français ont vu ces travailleurs italiens comme de vrais ennemis, des voleurs de pain à éliminer, en témoignent ces chasses aux immigrés qui vont des "Vêpres marseillaises" à la tuerie d'Aigues-Mortes.

On peut se demander dès lors comment a pu se réaliser l'intégration d'une population traînant avec elle une telle réputation. A ce niveau la leçon d'Histoire se révèle dans toute sa dimension : objective, étayée par la vie qui avance, dépassionnée.

Plusieurs facteurs ont oeuvré dans le bon sens, celui du “vivre ensemble”.

La vie économique a été déterminante : la natalité de la France était déficitaire. Quand il y a plus de morts que de naissances, il faut bien faire appel à une main-d’oeuvre étrangère. Les Italiens ont fourni des régiments de “gros bras”, qui ont fortement aidé notre économie. Dans le monde industriel comme dans les espaces ruraux, nombreux ont été les succès de revitalisation par le travail des étrangers.

La langue italienne présente de nombreuses racines latines qui ont facilité l’échange et la rencontre avec le Français. La religion catholique même s’est emparé du thème de l’immigration, en montrant que nous sommes tous des immigrés sur terre et que la fraternité doit donc primer.

La France était riche aussi de structures collectives facilitant la découverte de l’étranger qui, pour le coup, devenait moins étrange : les partis politiques, avec leur fraternité militante, les syndicats, le patronage : autour de lieux de rencontres fertiles.

L’Ecole Républicaine enfin a été le creuset majeur de cette intégration. Quitte à glorifier la France dont la géographie était parfaite : avec ses montagnes qui ont l’heureuse idée de se placer sur les côtés, avec la méditerranée puisant dans la civilisation passée, et l’Atlantique s’ouvrant sur la modernité... s’est ainsi écrite sur nos pages d’écolier une image positive de notre pays, facilitant l’adhésion à son histoire et à son art de vivre.

Des millions d’immigrés italiens ont pu alors se trouver associés à nos valeurs républicaines, sans renier leur histoire et leur culture d’origine.

Le professeur Schor termine ainsi son propos par deux enseignements forts, qu’il nous faut méditer de nos jours.

Le temps est un facteur essentiel à l’intégration. Et le “vivre ensemble” ne se décrète pas, il se construit, jour après jour, dans une dynamique d’échanges.

Une magistrale leçon, qui redonne confiance en notre vie civile, en la culture et révèle le beau mot de “professeur” dans sa dimension la plus fertile.

Que dans la vie et dans notre ville continue donc d’oeuvrer cette Université.

Pour Vence-Info. mag
Yves Ughes.
